

penser au moins que tous liens n'étaient pas rompus entre eux.

Du reste, Francis avait l'âme haute et fière, et il lui aurait répugné d'unir sa pauvreté aux millions de Laurence. Il voulait devoir à son travail une position honorable, et il eût été mille fois heureux d'en faire profiter la chère compagne de son enfance ; tandis que, dans l'état actuel des choses, si le mariage avait eu lieu, il eût dû renoncer peut-être à son état, tout devoir à sa femme, et passer sa vie dans une oisiveté qui lui répugnait. Sans doute ses regrets étaient vifs, mais il se dit qu'il en triompherait ; cette épreuve que Dieu lui envoyait pourrait bien assombrir quelques années de sa jeunesse, mais elle ne le rendrait ni injuste envers ses amis, ni moins bien résolu à suivre en tous points la route du devoir.

— Que Laurence soit heureuse, se dit-il, et j'essayerai aussi de me contenter de la part de bonheur qui me sera accordée.

---